

# La boîte aux lettres des abonnés

Autor(en): **Fridolin**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Le nouveau conteur vaudois et romand**

Band (Jahr): **79 (1952)**

Heft 4

PDF erstellt am: **11.09.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-228064>

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ein Dienst der *ETH-Bibliothek*  
ETH Zürich, Rämistrasse 101, 8092 Zürich, Schweiz, [www.library.ethz.ch](http://www.library.ethz.ch)

<http://www.e-periodica.ch>

Namur au pied de sa citadelle dominant le confluent de la Sambre et de la Meuse. Pour embrasser d'un seul coup d'œil cet immense paysage, on monte jusqu'au haut de cette citadelle. De l'esplanade, on aperçoit, dans toute son étendue, la ville étagée sur la colline occidentale, tandis qu'à l'est, la Meuse poursuit son cours vers le nord, entre ses hautes falaises.

Après avoir contemplé le vaste horizon, Marc-Henri se tourna vers ses compagnons et leur dit :

— C'est là qu'a été jouée pour la première fois la marche militaire « Sambre et Meuse ».

Puis mettant la main sur l'épaule de François du Crêtêt, il ajouta :

— Te souviens-tu, durant les mobs de 1914 à 1918, quand le général Wille venait nous inspecter, la fanfare, pour le saluer, jouait la marche de « Sambre et Meuse ». Il écoutait en faisant une drôle de tête cette musique welche. Il paraît que le major du bataillon à qui

il demandait le nom de cette marche lui avait répondu :

— « Aar et Sarine », mon général !

Au delà de Namur c'est la descente. La voiture roule sur une magnifique route, toute droite, bordée d'arbres. Des plaines, encore des plaines à perte de vue.

Après avoir parcouru une vingtaine de kilomètres en direction de Bruxelles, Marc-Henri qui tenait le volant, ralentit et déclara :

— Regardez-moi cette route, large, droite, nette, sans une bosse, avec piste pour vélos et trottoir pour piétons. Ah ! je voudrais voir notre chef du Département des travaux publics rouler par ici pour étudier l'équipement routier. On croit qu'on sait tout et qu'il n'y en a point comme nous. Eh bien ! cette fois, nous voilà proprement enfoncés.

Et appuyant sur l'accélérateur, il repartit. La voiture roula sur une autostrade à travers la célèbre forêt de Soignes, puis brusquement la plaine réapparut et quelle plaine : Waterloo !

## La BOITE AUX LETTRES des abonnés

*Nous avons reçu la lettre suivante de notre fidèle collaborateur Fridolin :*

Mon cher Conteur,

C'est toujours avec plaisir que je lis les articles de M. Ch. Montandon et celui de ton numéro de novembre : « Eau, patois et lieuxdits » m'a paru particulièrement instructif et fort plaisant. Oserais-je lui demander, afin de compléter ses intéressants renseignements, si le mot « oche » (Dent d'Oche, Ouchy) n'est pas, lui aussi, apparenté avec l'aqua latine, ce qui me paraît vraisemblable. Dans certaines régions du pays, on appelle *ogine* le canal de planches conduisant l'eau du ruisseau sur la roue à eau du moulin ou de la

scierie.

Le nom de l'eau, disait, sauf erreur, le Doyen Bridel, varie d'après les fontaines, c'est dire qu'il change d'une localité à l'autre.

Il me souvient d'avoir entendu dire — mais il y a déjà bien longtemps — qu'Évolène signifiait « eau douce » (aqua = avoa = evoe : eau, lenis : douce) et que le non moins charmant village d'Yvonand, anciennement orthographié Yvonant, tirait son nom du fait qu'il est sis au bord du lac de Neuchâtel (Ivoué) à l'endroit où la Menthue (nant) s'y jette sans beaucoup de bruit. Toutefois rien, dans ses armoiries, ne trahit cette origine.

Ces deux étymologies me paraissent plausibles : seraient-elles toutes deux admissibles.

*Fridolin.*